

REGARDS DE LETTRÉS CHINOIS SUR LES ANIMAUX AU XVI^{ème} SIÈCLE¹

Georges MÉTAILIÉ*

Résumé

A travers diverses traductions d'auteurs chinois, on souhaite permettre l'appréciation de leur point de vue dans l'étude des animaux : classement et description.

Summary

Scholar perception of animals in XVIth century China

Translations from various Chinese authors illustrate the way they study classification and describe animals.

Mots clés

Chine, Dynastie Ming, Animaux, Epistémologie, Ethnozootologie

Key Words

China, Ming Dynasty, Animals, Epistemology, Ethnozootology

Dans l'histoire de l'observation de la nature en Chine, le lettré et médecin, Li Shizhen (1518-1593) occupe une place privilégiée. Lu gwei-djen (1966) le considère comme "le plus grand naturaliste de Chine", Joseph Needham (1986) le désigne comme le "Prince des pharmaciens" en Chine, et il devient, *mezzo voce*, chez les historiens des sciences en Chine, un précurseur des naturalistes occidentaux², en particulier de Linné et même de Darwin (Pan Jixing, 1984). L'ouvrage de matière médicale qu'il a com-

posé, traitant des minéraux, des végétaux et des animaux, est présenté comme un traité complet, à part entière, de minéralogie, métallurgie, botanique et zoologie (Lu Gwei-djen, 1966 : 385), sans que soit posé le problème de la nature même de ces différentes sciences dont il serait le plus brillant représentant parmi tous les lettrés chinois. Nous souhaitons ici illustrer par des exemples concrets en quoi consiste la zoologie de Li Shizhen, en référence à ses prédécesseurs en Chine et à ses contemporains européens.

¹ Je remercie Bernadette Lizet pour sa stimulante réaction à la lecture du manuscrit.

² Pour exemple, cette affirmation de l'auteur d'un choix d'extraits commentés du *Bencao gangmu*, en conclusion d'un des paragraphes introductifs intitulé "Valeur pour les recherches en zoologie" (Tang Mingbang, 1989 : 42) :

"En considérant les notes au sujet des 462 sortes de drogues animales du Bencao gangmu d'un point de vue zoologique, on constate qu'il s'agit d'un des ouvrages de zoologie le plus accompli dans le monde à cette époque; il ne se limite pas à disserter de la valeur pharmacologique de ces animaux, de même que de leur valeur économique, il décrit en même temps les particularités de la physiologie et de la morphologie de nombreux animaux : rien d'étonnant à ce que la diffusion de ce livre en Occident ait suscité l'attention de nombreux biologistes."

Citons encore, extrait d'un ouvrage de vulgarisation destiné à un public plus large (Liu Fangcheng, 1990 : 88) :

"Ce qui précède prouve pleinement que les thèmes de recherche scientifique concernant le Bencao gangmu sont en réalité très nombreux et qu'il a une grande valeur scientifique. Après avoir été traduit dans [les langues d'] Europe, le Bencao gangmu a eu une influence extrême dans le développement des sciences en Europe : botanique, minéralogie, chimie..."

* URA 882 APSONAT, Laboratoire d'Ethnobiologie-Biogéographie, Muséum National d'Histoire Naturelle, 57, rue Cuvier, F-75231 Paris cédex 05.

Ainsi commencerons-nous par considérer un texte achevé en 1379 et publié en 1516 qui présente les grandes lignes de ce qu'on pourrait appeler un point de vue savant sur l'histoire naturelle. Il s'agit de "menus propos", regroupés sous le titre de *Caomuzi*³, rédigés par Ye Ziqi, un petit fonctionnaire originaire de Longquan au Zhejiang. Au début du chapitre intitulé "Observation des choses", l'auteur précise la nature des "dix mille choses que le ciel produit" :

"Les animaux⁴ ont leur origine dans le ciel, c'est pourquoi leur tête est dirigée vers le ciel et ils inhalent et exhalent le qi⁵. Les plantes⁶ ont leur origine dans la terre, c'est pourquoi leur racine se dirige vers la terre et elles font monter et descendre la salive. Ainsi les animaux prennent leur force matérielle du ciel et sont portés par la terre, les plantes prennent leur salive de la terre et croissent dans le ciel, n'est-ce pas admirable ? Il est dit dans le Suwen : que cesse le va et vient⁷ et c'est le ressort même de l'esprit dans ses transformations qui est anéanti ; que cessent mouvements ascendant et descendant et c'est le fondement de la force matérielle qui vacille. C'est pourquoi on dit que talent et sagesse peuvent varier mais ces deux séries de mouvements ne peuvent pas ne pas être. Les animaux ont leur origine dans le ciel, leur corps est donc tiède. Les plantes ont leur origine dans la terre, leur corps est donc froid. C'est ce qu'apprend le yin-yang (...).

L'homme croît normalement⁸ ; herbes et arbres poussent à l'envers, volatiles et quadrupèdes croissent latéralement. On peut dire que la nature xingqing des plantes ne vaut pas celle des animaux qui ne vaut pas celle de l'homme. Généralement chez les humains c'est la femme qui est la plus belle, chez les oiseaux, c'est le mâle qui est le plus bigarré, chez les quadrupèdes on ne peut pas tellement différencier. Telles sont les règles de la création.

Si on enlève la peau d'une plante, elle meurt ; c'est que sa force matérielle se tient à l'extérieur. Si on blesse l'intérieur d'un animal, il meurt ; c'est que son esprit shen se tient au centre.

Y a-t-il une hiérarchie des êtres⁹ ? Oui. Ceux qui naissent d'un fœtus ont neuf orifices. Ceux qui naissent d'œufs en ont huit. Les vivipares sont donc plus précieux que les ovipares. Ceux qui sont ovipares et terrestres peuvent ouvrir et fermer les yeux, chose impossible aux ovipares des lieux humides. Ainsi les terrestres sont plus précieux que ceux des lieux humides. Ceux qui naissent par transformation n'ont ni fœtus ni œufs, ils sont formés suivant la transformation du qi. En tant qu'êtres ils ont une valeur infime. Ainsi ceux des lieux humides sont plus précieux que ceux qui naissent de transformations. Telles sont les quatre sortes de différences entre les êtres animés".

Gardant ces assertions à l'esprit, considérons maintenant les deux histoires naturelles pharmaceutiques, *bencao*¹⁰, réalisées au XVI^{ème} siècle et précédant l'œuvre de Li Shizhen, le *Bencao pinhui jingyao* et le *Bencao mengquan*. Le manuscrit du premier ouvrage, compilé sous la direction de Liu Wentai, est achevé en 1505, peu avant la mort de son commanditaire, l'empereur Xiaozong. Son texte, accompagné d'un complément réalisé en 1700, ne sera publié... qu'en 1937 et sans les très belles illustrations d'origine en couleur. Dans ce texte, les êtres animés - à commencer par l'homme - sont intercalés entre les végétaux sauvages et les végétaux cultivés. De plus, pour chaque entrée relative aux animaux, il est fait référence à des caractères morphologiques et physiologiques renvoyant à deux séries classificatoires. La première contient cinq catégories : à plumes, à poils, à écailles, à carapace et nus (à poil ras) et la seconde, quatre : né de fœtus, né d'œuf, né de l'humidité et né de transformation. Même si ces deux séries d'informations sont une nouveauté dans la littérature pharmacologique, elles ne sont cependant pas prises en compte pour la présentation de la matière médicale qui continue à reprendre tant l'ordre que le contenu des rubriques d'un *bencao* du XI^e siècle : jades-pierres (chap.1-6), herbes (chap. 7-15), arbres (chap. 16-21), homme (chap. 22), quadrupèdes (chap. 23-

³ Ce texte a été écrit durant un séjour en prison où l'auteur, comme le dit sa préface "pourrissait avec les plantes" (*caomu*) qui lui servaient de couchage ; le titre du recueil découle sans doute de là.

⁴ Littéralement "choses animées", *dongwu*.

⁵ Ce terme, transcrit aussi en français *k'i*, possède en chinois divers sens. C'est en particulier l'air qu'on respire mais aussi une énergie résultant de l'action conjointe de deux forces fondamentales et antagonistes : un principe femelle *yin* et un principe mâle *yang*. Dans le cadre de la pensée néo-confucéenne qui sous-tend les idées énoncées ici, on l'a interprété comme "force matérielle" (material force : Chan wing-tsit, 1967 : 360), opposée à *li* "principe" (Chan wing-tsit, 1967 : 367-368) et signifiant à la fois énergie et matière qui ne sont pas différenciées dans la philosophie chinoise.

⁶ Littéralement "choses plantées" *zhiwu*.

⁷ Littéralement sortir-entrer.

⁸ C'est à dire vers le haut, *shun sheng*.

⁹ Littéralement : "Les êtres sont-ils précieux ou vils ?"

¹⁰ La traduction choisie ici pour le mot chinois *bencao*, "histoire naturelle pharmaceutique", est celle proposée par Needham (1986 : 222-230) qui développe une riche réflexion à propos de ce terme.

25), volatiles (chap. 26-28), bestioles-poissons (chap. 29-31), fruits (chap. 32-34), grains (chap. 35-37) et légumes (chap. 38-40). À l'intérieur de chacune des sections, la matière médicale est répartie selon trois grades *san pin*¹¹ en fonction du degré de toxicité croissante. Remarquons que les animaux sont implicitement rangés par ordre de valeur décroissante à partir de l'homme.

Chen Jiamou, l'auteur du *Bencao mengquan* (1565), remanie l'ordre antérieur de la matière médicale tel que le reprenait l'ouvrage précédent. Les plantes sont regroupées et présentées en premier : herbes, arbres, grains, légumes et fruits, puis viennent les pierres qui précèdent quadrupèdes, volatiles, bestioles-poissons, et enfin sont cités les produits d'origine humaine. Aucune autre subdivision n'est indiquée dans la présentation de la matière médicale.

Achévé treize ans après cet ouvrage mais publié seulement en 1596, le *Bencao gangmu* de Li Shizhen va poursuivre et approfondir la réflexion sur les matériaux antérieurs. Il en propose une révision critique qui se manifeste par l'abandon et l'ajout de données, et surtout par une refonte de la présentation selon un schéma plus rationnel dont les principes sont donnés par l'auteur dans son introduction *fanli*.

" (...) j'ai tout rangé dans des sections en commençant par les eaux et les feux puis par les terres : l'eau et le feu précédant tout, la terre étant la mère de tout. Viennent ensuite métaux et pierres parce qu'ils sont issus de la terre. Puis, herbes, grains, légumes, fruits, arbres, du plus petit au plus grand. Ensuite vêtements et objets [fabriqués] à partir des plantes. Puis je vais des bestioles, animaux à écailles, animaux à carapace, volatiles et quadrupèdes jusqu'à l'homme, du plus vil au plus noble."

Dans cette même introduction Li Shizhen précise également que son travail destiné en priorité à aider à soigner les maladies procède aussi de l'étude de l'investigation des choses" *gewu zhi xue*¹². C'est ce second aspect qui retient particulièrement mon attention ici et pour l'éclairer, je voudrais citer les réflexions que Chen Jingyi, l'auteur du *Quanfang beizu*, un florilège regroupant des extraits de textes relatifs aux plantes, note dans sa préface datée de 1256 :

"Souvent on dit : 'Ciel-Terre produisent les choses', mais, si on ne les observe pas attentivement et qu'on n'approfondisse pas leur origine, en quoi différentes [pour nous] d'un champignon sorti le matin et mort le soir? Pourquoi les bambous sont-ils creux et les arbres pleins? Pourquoi certaines plantes se développent au printemps et se fanent en automne tandis que d'autres passent les quatre saisons inchangées? Ce qui est difficile à savoir c'est le principe¹³ de ces changements. (...) D'aucuns me reprochent de me complaire à des brouilles et de rédiger d'aimables amusements. Je leur répondrai par l'adage des Anciens : "absorbe-toi dans le sens des choses et ne te laisse pas entraîner par leur seule apparence." Qui se laisse aller à la simple distraction est risible en effet mais la Grande Étude¹⁴ fonde son enseignement avant tout sur l'investigation des choses *gewu* tandis que la tâche de celui qui étudie est de bien connaître les noms des animaux et des plantes¹⁵ (...).

La référence finale à ces deux textes du Canon confucéen, la *Grande Étude* et les *Entretiens* se retrouve constamment dans les écrits des lettrés chinois dès qu'ils s'intéressent à des objets naturels et on peut les considérer comme le fondement théorique de l'approche lettrée de la nature : l'observation s'effectue avec un souci d'élévation

¹¹ Ce classement est le seul qui figurait dans le premier *bencao*. *Shennong bencaojing* du premier siècle avant ou après l'ère chrétienne (cf. Needham, 1986 : 235-248). Les drogues de grade supérieur, auxquelles on ne reconnaît aucune toxicité, peuvent être prises fréquemment et sont d'abord destinées à entretenir la vie : grains, fruits, légumes et certaines viandes, aliments habituels, en font partie : leur usage est donc d'abord diététique. Les drogues de grade moyen sont reconnues légèrement toxiques et doivent être utilisées en quantités contrôlées et à des fins thérapeutiques, pour des périodes limitées. Celles, enfin, du grade inférieur sont considérées comme des poisons violents entraînant normalement la mort et leur utilisation n'est préconisée que dans des cas extrêmes où la vie du patient est, de toutes façons, menacée.

¹² Selon le précepte énoncé dans la *Grande Étude*. Voir note 14.

¹³ Principe traduit ici le terme chinois *li*, suivant Chan Wing-tsit (1967 : 367).

¹⁴ La *Grande Étude* est l'un des quatre textes canoniques confucéens. Dans le contexte de l'introduction au *Quanfang beizu*, l'auteur fait référence à un passage qui est à la base de la démarche néo-confucéenne devant la nature et dont l'interprétation n'est certainement pas encore toujours claire (cf. Métaillé, 1989 : 371, note 34). Voici le texte (traduit par Couvreur, 1949 : 4) : "Les anciens princes, pour faire briller les vertus naturelles dans le cœur de tous les hommes, s'appliquaient auparavant à bien gouverner chacun sa principauté. Pour bien gouverner leurs principautés, ils mettaient auparavant le bon ordre dans leurs familles. Pour mettre le bon ordre dans leurs familles, ils travaillaient auparavant à se perfectionner eux-mêmes. Pour se perfectionner eux-mêmes, ils réglaient auparavant les mouvements de leurs cœurs, ils rendaient auparavant leur volonté parfaite (...). Pour rendre leur volonté parfaite, ils développaient leurs connaissances le plus possible. On développe ses connaissances en scrutant la nature des choses." Remarquons la dimension très morale de cette observation de la nature.

¹⁵ Cette dernière partie de l'énoncé fait référence à un conseil de Confucius à ses disciples, rapporté dans ses *Entretiens* (*Lunyu* : XVII, 9) : "mes enfants, pourquoi aucun de vous n'étudie-t-il les *Poèmes*? (...) ils nous font beaucoup connaître les noms d'animaux et de plantes". Cette directive est à l'origine d'un grand nombre d'exégèses non seulement des *Poèmes* de l'antiquité chinoise mais aussi d'études sur les noms de plantes et d'animaux apparaissant dans d'autres textes archaïques.

